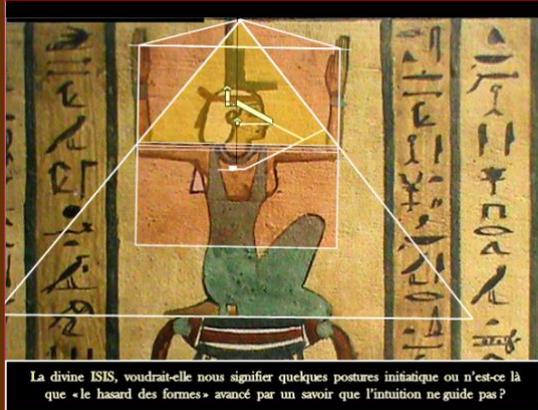
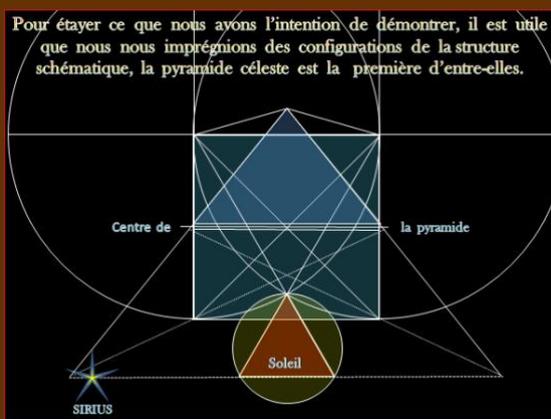


Animation : 1



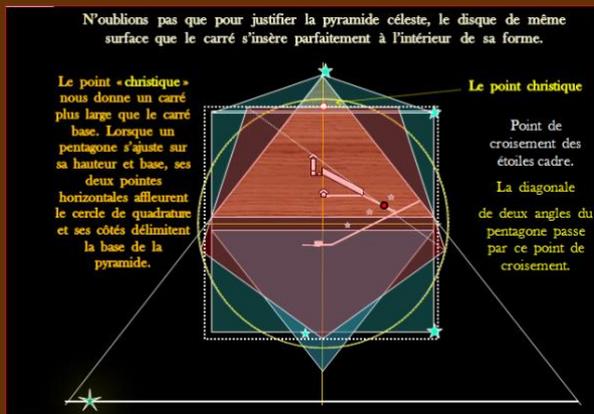
Afin d'aborder la chronologie et pour retrouver les références numériques nécessaires, il est bon de nous remémorer la perfection géométrique de la schématique originelle. Le mystère occupe alors ses espaces, du calice Graal à l'alchimie solaire. L'esprit de la Grande Pyramide effectue une démarche de symbiose entre son aspect structurel et le pouvoir de déduction humain. Le temps dissipe ses distances, le passé prend les accents du futur et une réalité universelle pénètre les sens. La mythologie est là pour nous rappeler son rôle dans la découverte des mystères. Isis la Grande, lève ici ses bras pour former le « KA » divin. C'est la force d'entreprendre que l'on retrouve dans le « KA + le t » féminin, le tout se traduisant par une aspiration vers le haut !

Animation : 2



Sans la projection de l'imaginaire, sans l'assistance de l'imagerie mentale, la création se fixe en une vision restreinte, les choses retournent à leur simplicité organique. Notre devoir d'être humain est d'aller au-delà de l'apparence pour façonner la forme sur l'établi du possible. Si nous visualisons cette figuration schématique sans préjugés, avec l'esprit de découverte qui devrait animer chacun d'entre nous, alors nous ne pouvons que vibrer à ces agencements inattendus. Il émane de cette composition un étrange pouvoir d'harmonie qui ne résulte pas de ce qu'il nous est commun d'apprécier, sa manifestation répond à des critères universels.

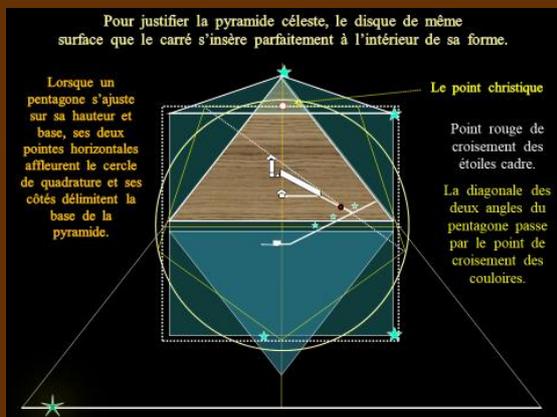
Animation : 3



Le point christique ne se différencie guère du point central de la couronne, matérialisant l'année zéro de notre ère (nous verrons pourquoi dans les animations suivantes). Il est important de bien s'imprégner de l'aspect géométrique qui résulte de cette formation pour ne point suspecter quelques arrangements qui ne seraient pas dignes des découvreurs que nous

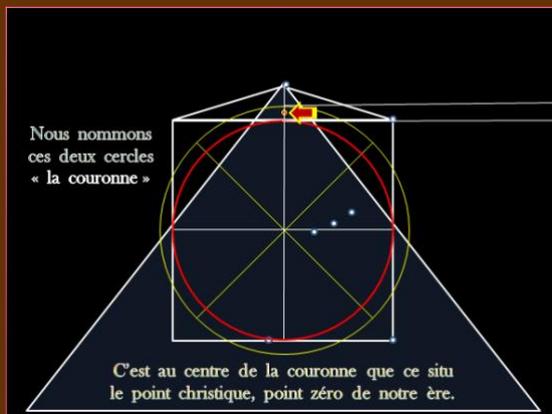
sommes. La couronne est on ne peut plus simple : un cercle intérieur et un cercle de même surface que le carré-base. Ce qui est plus difficile à saisir, c'est la position du point représentant l'année zéro de notre ère car cela passe obligatoirement par une division de 0,011785113 qui modifie les mètres en années. Il est alors stupéfiant de découvrir l'année zéro de notre ère au centre de la couronne, mais c'est là que commence l'histoire.

Animation : 4 et 5



Ces deux animations tentent de nous expliquer concrètement les situations arithmétiques et géométriques qui prévalent pour accéder à ce résultat. La valeur du diamètre solaire, la clé chronologique, le 120 des légendes, le mètre, le nombre pi, voilà bien les ingrédients nécessaires à notre compréhension. Il nous faut approfondir le domaine du cycle pour apprécier les conditions particulières qui rentrent sur la scène du temps et percevoir les rapports que l'on peut établir entre l'épaisseur de la ceinture et les hauteurs schématiques des pyramides réelles et virtuelles.

Animation : 6

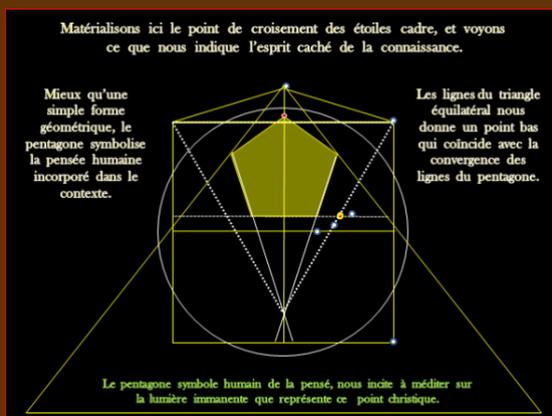


La couronne est formée avec son point central, année zéro de notre ère. La constellation d'Orion se doit de monter en altitude pendant 2 492 années avant d'atteindre son point maximum d'élévation.

Nous sommes en référence 2000, il nous reste 492 années avant qu'elle n'atteigne les 58° 14' d'altitude qu'elle ne dépassera pas.

Les données astrales sont là, elles soulignent de leur encre subtile, la participation divine dans la fresque didactique des connaissances. Aussi, encourage-t-elle de ses évidences, la démarche perfectible de nos états de conscience à considérer ces révélations comme une résurgence du lien sacré. La piété de l'Égypte ancienne n'était pas une vue de l'esprit, elle était fondée sur les révélations que nous décrivons, entretenue d'âge en âge par la grande prêtrise. Hélas, les incursions répétitives des peuples halogènes, les massacres en séries eurent raison de l'état de sagesse et lentement l'Égypte versa dans la torpeur de la fatalité.

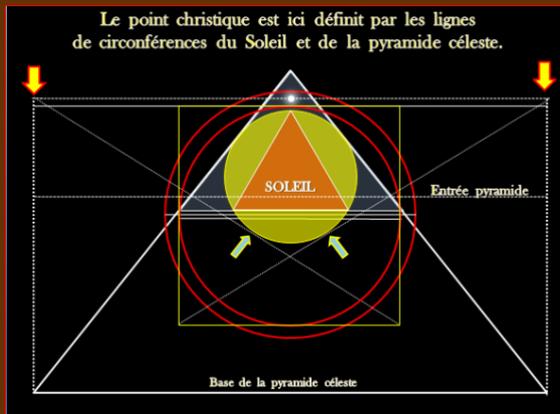
Animation : 7



Si la beauté est une contemplation, limitons-nous à cela, mais si elle engendre une pensée effective capable d'émouvoir et de véhiculer l'amour au-delà du pragmatisme, alors imprégnons-nous de ses capacités. Si ces travaux sont visités en éprouvant que curiosité, sans émotion particulière ou réflexion subsidiaire, c'est déjà que nous sommes rentrés dans cette zone de désaffection que rien n'émeut.

Craignons alors qu'aucune tentative d'aspiration vers le haut ne peut extraire la population humaine des bourbiers « instrumentaux médiatiques » en laquelle elle se fourvoie. L'individu aujourd'hui ne se distingue plus en vertu de ses critères personnels, mais en fonction de ceux qu'on lui déploie en tant que mode de vie. Il verse ainsi dans l'anonymat communautaire, celui de l'attestation « écran » en laquelle il est bienséant de s'apparier aux références de ceux qui ont le mérite de penser pour vous.

Animation : 8

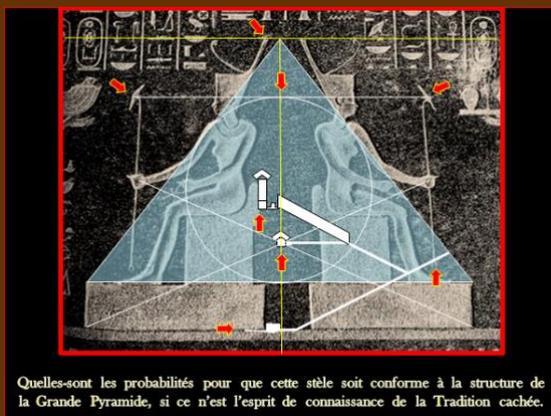


Le Soleil, nous l'avons vu, occupe de sa circonférence la surface en coupe de la pyramide. La valeur de son triangle équilatéral inscrit (étoile de 7236012), nous procure un aspect schématique séduisant. « Φ 139, 2571 m de haut ».

Ayant ainsi rappelé l'essentiel des coordonnées à exploiter, nous allons maintenant pouvoir aborder les aspects chronologiques du point christique. Si ce

n'est pas la partie la plus déterminante de nos témoignages, c'est incontestablement la plus troublante. Car désormais nous allons avancer d'un pas dans le domaine de la subjectivité, là où les bestiaires mythologiques ont fait reculer d'épouvante des kyrielles de velléitaires. Celui qui a la foi ne connaît pas la crainte. N'est-il pas célébré dans le catholicisme par Saint-Michel ou Saint-Georges terrassant le dragon protecteur des mystères de la gnose ? Oser affronter la méconnaissance, c'est faire preuve de qualités humaines, c'est agir contre la lénifiante docilité des conventions, inhibitrice de nos raisons de vivre.

Animation : 9



Lorsque nous observons cette fresque en touriste, généralement peu accoutumés à imaginer autre chose que ce que nous voyons, nous sommes tout de même séduits par la finesse de la représentation. Aussi, est-il commun de penser que ceux qui ont envisagé cette composition avaient sans doute de bonnes raisons de le faire. Nous pensons également qu'il serait vain de tenter une interprétation, tant le sujet nous semble complexe et les motivations inconnues. Cela

serait omettre que, hormis toutes translations religieuses, les Anciens Égyptiens étaient obnubilés par l'esprit de la Tradition Primordiale. Pour eux, elle n'avait pas de meilleure figuration que l'effigie de la Grande Pyramide exprimée dans la rigueur de ses angles. Le thème, à l'évidence, est allégorique. Il n'a certes pas l'intransigeance de positionnement que l'on peut trouver dans l'inspiration original, mais pour ces mystiques fervents, l'art siégeait dans l'évocation.

« Prétendre être instruit de ce qu'ont découvert les autres est bien, mais agir en vertu de ce que l'on pressent soi-même est méritant ».

Les supports chronologiques

Il existe une relation entre le **point année zéro de notre ère** et le **point crucial** que nous abordons. Entendons par ce jargon peu conventionnel, le point de croisement des étoiles-cadres d'Orion. Ces deux derniers points sont réunis par le côté d'un triangle équilatéral aux incidences remarquables.

Le point "O" placé au centre de la couronne indique « **l'année zéro** » de notre ère, (nous aurons l'occasion d'aborder son aspect chronologique). Le point E (sur le côté droit, illustration) indique « **le point crucial** » attaché aux croisements de lignes ayant pour référence les 4 étoiles cadre. Le triangle équilatéral (O . E . E résultant de cette situation) est numériquement identique au triangle constituant le pied du calice Graal. Par définition, il s'inscrit dans la circonférence qui est celle du Soleil.

En regard de ces paramètres, nous en déduisons que le message christique est de toute éternité et que l'époque de sa révélation concrète n'est qu'un temps pointé. Ce Grand Initié qu'était Jésus ou ce Christos adoube « **Christ ou Christos** » (Kris, racine sanskrite = sacré = Krishna ou Christos = le purifié), sa théurgie prédicatrice avait pour mission première de raviver auprès des « **connaissants** » (en Palestine à l'époque des sectes de connaissances telles que l'essénisme et le nazaréisme) une flamme vacillante sur le point de s'éteindre, celle de **La Tradition Primordiale**. Un tel message répondait aux critères d'une science hermétique, agrégée sous le sceau du secret dans les dernières écoles ésotériques de l'Égypte Antique.

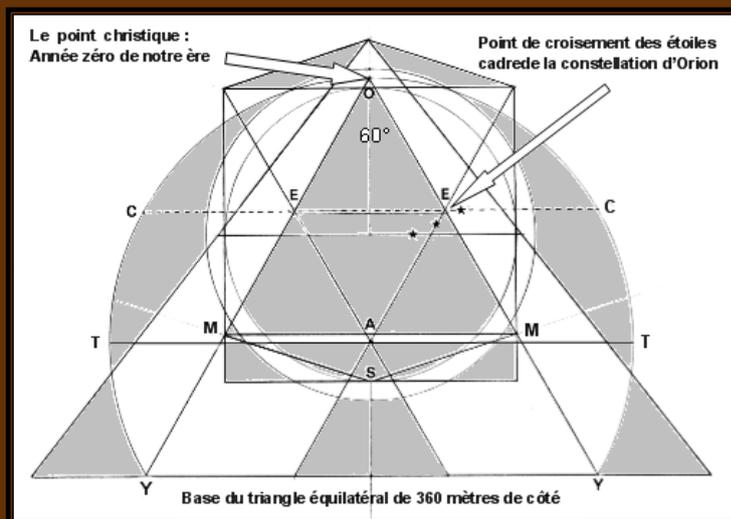
Peu nombreux étaient dans l'entourage du Christ des disciples aptes à saisir la portée universelle du message dispensé, ils étaient moins nombreux encore ceux qui étaient capables d'en véhiculer oralement les fondements vitaux. Nazaréens et futurs ébionites tentèrent, bien à l'ombre d'un sectarisme rigoureux, d'en transmettre les valeurs gnostiques, mais ils ne purent éveiller en la multitude la grâce du discernement.

La seconde mission christique était de populariser l'approche spirituelle, entendons par ce terme, de la rendre abordable à la foule cosmopolite des « **Gentils** », ce qui était loin d'être une évidence. Ceux-ci étant résolument tenus à l'écart des dogmes ritualisés par les sadducéens et les pharisiens, ces réprouvés ne pouvaient pas avoir accès à l'espérance divine. Jésus ou Yeshua aura ainsi tenté d'ouvrir la voie spirituelle à des dizaines de milliers d'entre eux, cela en marge des autorités religieuses, ce qui n'était pas conforme aux lois instituées. Bien que distincts, les deux messages cités n'étaient pas franchement incompatibles, mais ils étaient difficilement applicables dans le contexte subversif de l'époque.

Des décennies après la disparition du Christ de la vie publique, les tenants d'un support moral, qu'était un pouvoir temporel, ont scotomisé le double aspect du

message. En recomposant une historicité idéelle et peu crédible, faites de vérités contrefaites, combinées à un surréalisme simpliste, au détriment d'une humaine simplicité. Une conjonction de gens de pouvoir girouettant entre Eusèbe de Césarée et l'empereur Constantin fonda les lois qui allaient régir le dogme. C'est ainsi que des prosélytes, conditionnés par cette engeance sulfureuse, diffusèrent dès le quatrième siècle une option déifiée de la présence christique. Extraite de l'imaginaire, cette option avait pour dessein, d'asseoir un pouvoir temporel dirigiste, en créant l'illusion théocratique sur des foules illettrées en mal de devenir.

Aux origines du message christique prévalait le ferment d'une Gnose aux conceptions égyptiennes et pythagoriciennes instruites par les esséniens. Le message christique avait pour perspective de démontrer la raison du « Père » (entendons : le Principe Créateur) à travers les analyses tangibles du créé. De nombreuses interpolations de textes originaux ont été pratiquées de la part de ceux qui se réclamaient détenteurs du message christique. Mais peut-être ont-ils contribué à maintenir une conduite morale auprès d'une population désabusée, hélas, c'est une tentative toujours discutable lorsque l'idéologie est conditionnée. En nos temps actuels où l'analyse objective et le savoir se sont vulgarisés, il en résulte une déconsidération du phénomène religieux. La candeur infantile qui en émane n'est plus à même de satisfaire l'esprit si elle persiste encore à solliciter les consciences. Aujourd'hui, le message se doit d'atteindre les cœurs par cette faculté que Dieu aurait souhaité voir s'activer en chacun de nous... **un état de conscience, déductif et valorisant pour les êtres humains que nous sommes !**



Au lieu de cela, nous feignons l'indifférence ou nous appliquons la foi aveugle du dogmatisme ou encore l'arrogant dédain de l'athéisme qui n'est autre qu'un sophisme élémentaire. Ces trois aspects du gréganisme populaire nous éloignent chaque jour de nos responsabilités individuelles et inhibent nos états de consciences !

Retrouvons notre sens

pratique. Sur l'illustration ci-contre, le côté droit du triangle compris dans le cercle (ligne Y - O) indique sur son passage « le point crucial » en (E). C'est celui du croisement des étoiles-cadre d'Orion (Bételgeuse-Bellatrix-Rigel- Saïph).

Entre autres remarques intéressantes, le **point crucial** de ce croisement des étoiles, tombe dans le couloir ascendant à une distance de 18,18 m du croisement avec le

couloir descendant. Le point A (de la ligne horizontale T - T) détermine le rayon du cercle entourant le triangle, il a pour intersection la verticale du schéma et la circonférence du cercle Al Nilam. Curieusement, ce point central s'inscrit au sommet de la grande galerie en un endroit où s'évade vers l'apothème le canal Nord de la chambre du Roi à la pointe de ce triangle (M - M - O), donnant ainsi l'impression d'émerger du calice, ce qui corrobore parfaitement le rituel de l'élévation.

Nous constatons que le côté droit du triangle inversé (A - E) passe par l'étoile Al Nilam, étoile centrale du baudrier. C'est, rappelons-le, l'étoile de la constellation d'Orion la plus éloignée de la Terre en années-lumière.

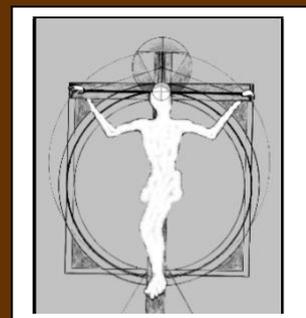
Revenons à notre « Point christique » et préoccupons-nous du cercle de quadrature, lequel est censé représenter la même surface que le carré base. Nous faisons grâce au lecteur des opérations relatives au cercle de quadrature, celui-ci a pour rayon : 130,392135 m.

La valeur est ici prise en sa plus longue base, celle qui adhère à la surface du roc, soit 231,1140418 m. Rappelons qu'un tel point se trouve exactement au centre de l'épaisseur de la couronne, formée par le carré base et le cercle de quadrature (AU - GI flèche blanche - haut du dessin). Ce point est à mi-chemin entre la plus grande demi-base : 115,5570209 m sur le roc et le rayon du cercle de quadrature, 130,392135 m. La largeur de cette couronne de quadrature est donc de 14,83511411 m.

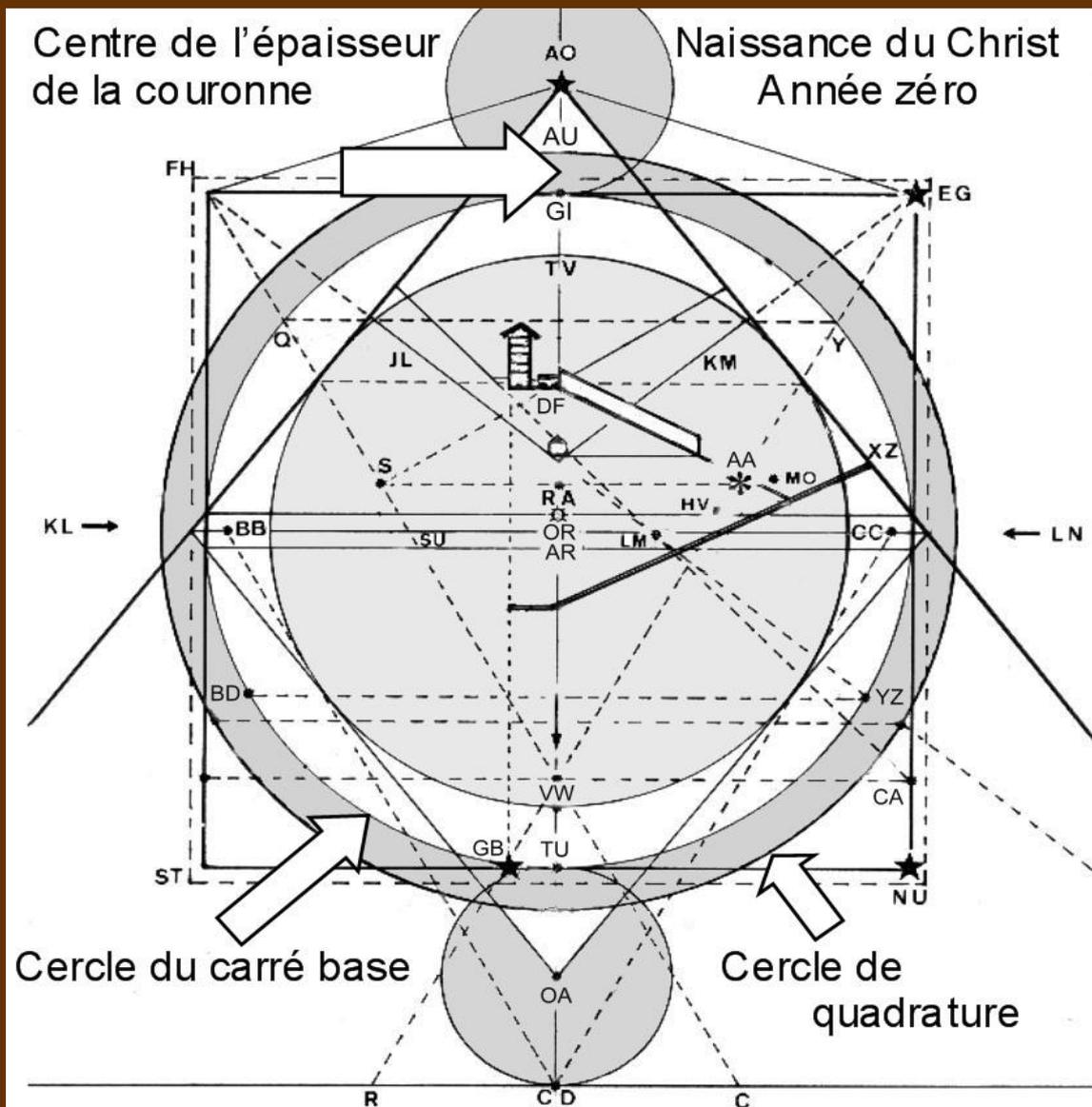
L'année zéro de notre ère se trouve en son milieu à 7,417557054 m.

Ces mentions chiffrées dont nous pourrions déplorer la rigueur sont nécessaires à la bonne compréhension du message. Le merveilleux se dissimule dans les nombres. Sans la rigueur de ceux-ci, ce que nous tentons de démontrer se résume à de petits dessins colorés, lesquels, le temps d'un regard satisfont l'œil de leurs concordances. Mais ce jeu est un message chiffré qui nous vient de la nuit des âges pour éveiller notre mental assoupi. Oublions un instant nos préjugés et nos doutes pour nous livrer à des comparaisons, ne serait-ce que pour prouver que l'auteur se fourvoie et qu'il n'y a rien de juste en cela.

Cela nous donne un cercle intermédiaire d'un diamètre allant du point zéro au point (OR) centre du schéma et départ en altitude de la constellation d'Orion. Le point zéro de notre ère se situe à l'altitude de 122,9745779 m. Utilisons maintenant notre clé numérale 1,273239544 en plaçant devant-elle deux zéros, soit 0,01273239544 m. Multiplions alors notre mini clé par deux, total 0,02546479. Ajoutons cette valeur à notre cercle intermédiaire de



122,9745779 m. Curieusement, cela correspond à la situation de la tête couronnée du Christ sur la croix à 10 434,73897 années $\sqrt{\quad} = \ll 102 \gg$
 Que le Christ primosophiquement soit « Dieu » en la racine carré ne devrait pas nous étonner, mais pour cela il nous faut croire en la vertu des nombres.



Nous découvrons la valeur d'un rayon allant du centre de la pyramide (carré base) à l'année zéro de notre ère. Reprenons notre démonstration avec le nombre 0,02546479 m c'est-à-dire deux fois la clé pyramide, ajoutée à 122,9745779 = **123,00004** m.

Nous ferons abstraction des centièmes de millimètre (0000 = 4) pour ne considérer que les **123** mètres. C'est le rayon trilitère mythique, en primosophie c'est le verbe

aimer = 123 « mer » = pyramide (en égyptien). Ce nombre est placé à l'endroit du front du Christ. Si cela n'est pas un miracle, c'est quoi alors, un miracle... papa Kheops ?

Un miracle ? Ce que nous pourrions reconnaître comme un vrai miracle c'est que parvenue au troisième millénaire, la légende du tombeau persiste à estomper la vérité. Car à défaut d'autres critères plus raisonnables, elle est admise par des centaines de milliers de personnes diplômées. L'unique avantage d'une telle constatation, c'est qu'elle nous renseigne sur les capacités de cogitations et le stade évolutif de nos sociétés. Pour l'heure, ce thermomètre s'obstine à demeurer en dessous de zéro, mais... il paraît que ça va chauffer, le Soleil est au rendez-vous !

Les arguments qui tendraient à prouver s'épuisent et le doute persiste telle une apathie chronique de l'esprit. Delors cher lecteur, ne pensez-vous pas qu'il nous suffirait d'adorer le **hasard** comme nous le ferions d'un dieu pour que finalement, tout rentre dans l'ordre... ? Nous ne sommes pas loin de penser que cet auguste « Khoufou-Ré » (nom de Kheops en Egyptien ancien) avait pressenti une telle chose. Les « Z'hasards » sont comme les photons, on ne les voit pas, mais qu'ils viennent à former un gros tas pyramidal et... pouf... ils s'apparentent à la lumière. Que dis-je... ils sont la lumière !

Perché sur l'échelle prosaïque de notre compréhension, il est des observations qui nous ravissent l'esprit, si ce n'est l'âme.

Nous avons déterminé, avec la rigueur que nous nous efforçons d'avoir, le point « **zéro de notre ère** ». Il est inscrit dans la chronologie pyramidale du cycle précessionnel. La logique voudrait que cette année « zéro » coïncide précisément avec la naissance du Christ. Il y a de rigoureux principes qui nous ont aidés à déterminer cette date :

A l'époque dite « messianique » où se déroulaient ces événements, une conception religieuse austère gérait les phénomènes sociétaux. Les légistes se référaient à une tradition séculaire, ils avaient ainsi pouvoir sur les événements existentiels de la communauté qu'ils régissaient. Il y a plus de deux millénaires en Palestine, chaque individu était soumis dès sa naissance à ce mode d'assujettissement, à plus forte raison si des conditions dynastiques l'y contraignaient. N'oublions pas que Jésus était réputé « de lignée davidique » par sa mère et par son père nominal également. Nous pouvons schématiser ainsi les trois étapes juvéniles (entendons trois naissances) qu'était appelé à vivre un garçonnet de son âge.

Première naissance - effective :

Celle, on ne peut plus physique, de la venue au monde.

Seconde naissance - cérémonielle :

À 7 ans, l'enfant était censé parvenir à l'âge de raison.

Troisième naissance - cérémonielle :

À 14 ans ou 15 ans selon diverses sources, le passage à l'âge viril.

Ces trois étapes étaient tellement ancrées dans les mœurs que pour les Juifs d'alors, il était peu question de tenir compte de la naissance effective (circoncision), mais bien du franchissement du seuil de la raison (scolarité éducation rabbinique et choix de la carrière existentielle). Les trois « **naissances** », mais surtout les deux dernières donnaient lieu à des cérémonies familiales.

Pour la théocratie en place, **la troisième naissance** était l'âge de l'engagement. Par le fait même, l'aspirant à la vie se destinait alors à suivre un métier à caractère profane ou les voies sacerdotales. La date retenue en ce qui concerne l'année zéro de notre ère pourrait donc n'être point due, comme certains pourraient le supposer, à une négligeable confusion de dates, mais à un choix parmi les options dites de « **naissances** ». Rappelons que le taux de mortalité infantile était beaucoup plus important qu'il ne l'est aujourd'hui, il fallait vivre d'abord et compter ensuite.

Nous n'accordons pas un aspect déterminant à cette hypothèse, mais la législation en vigueur expliquerait les dates, au premier abord, incohérentes que nous livrent les deux évangélistes Luc et Mathieu. L'un semble faire référence à la naissance physique du Christ à la fin du règne d'Hérode le Grand, alors que Mathieu nous situe l'événement à la fin du règne d'Archélaos destitué en l'an 6 de notre ère. Fort opportunément, Luc précise que le fait eut lieu sous Cyrenius lors du recensement ordonné par l'empereur. Ce qui fait dire à certains historiens spécialistes de l'époque qu'il est logique d'envisager cette naissance 7 années plus tôt, précisément 7 années et 9 mois.

Or c'est précisément là que notre chronologie se recoupe, avec ce que suggèrent nos modernes exégètes.

L'année zéro de notre ère se situe, nous l'avons fréquemment souligné, à 7,41755 m au-dessus du carré base ou encore 629,40 années plus haut que cette ligne. Selon ces nouveaux critères de découvertes, il nous faudrait tenir compte d'un point de départ légèrement moins élevé, plus proche du carré base de 0,0912555 m ou 7,74 années.

Pardonnez-nous cher lecteur pour ces fastidieuses déductions, mais c'est le prix imposé par la rigueur pour qu'elle nous livre le merveilleux.

Penchons-nous à nouveau sur notre schéma en prenant la hauteur du triangle équilatéral inscrit dans le Soleil (il forme le pied du Graal). À l'échelle de la pyramide, cette hauteur représente 104,4428439 m. Si nous ajoutons à cela la hauteur du calice Graal égale à 200 m puis la distance carrée base (naissance

physique) 7,417557055 m, alors ces trois mesures représentent un total de 311,860401 m.

311,860401 mètres moins la hauteur du triangle équilatéral de 311,7691455 mètres, cela nous donne la naissance première du Christ à 7,743285957 années avant l'année zéro de notre ère ou encore, par commodité : 7,743676377 années, ou 4 millièmes de mm de différence sur la hauteur de l'édifice. Nous verrons pourquoi !

Le triangle équilatéral qui repose sur la base céleste réalise 360 m de côté. Sa pointe atteint avec une précision confondante le point de naissance du Christ. Ce sont là les 360° de la lumière spirituelle, nous l'avons vu, le total des dix doigts des mains = 360 lorsque celles-ci sont jointes. Les 360 vases d'albâtre que les prêtres égyptiens puisaient chaque année en les eaux du Nil. Ce nombre est aussi celui des Sumériens qu'ils assimilaient à l'éternelle lumière.

S'il en est ainsi, une question se pose, lancinante, dérangeante, déroutante entre toutes : comment pouvaient-ils savoir, ces concepteurs, qu'il allait naître en ces lieux et âges, un être réputé fils de Dieu, pour nous, un être qui avait accompli selon le plan divin, le cycle complet de ses réincarnations ? La société l'appelle par cet euphémisme de « petit Jésus », cependant notre personnage perdure depuis plus de 2000 ans. Lorsque celui-ci quitte l'ombre des églises, c'est pour que nous le retrouvions sur les sentiers de la connaissance en conseiller des lacunes humaines.

Nous ne pouvions éluder de notre démarche un tel message, il est consubstantiel à notre quête spirituelle.